

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
HISTORIQUES ET NATURELLES
DE L'YONNE

DEUXIÈME PARTIE
—
SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES



CINQUANTIÈME VOLUME
TOME XX DE LA 3^e SÉRIE
—
1896

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE.

Année 1896.

II

SCIENCES NATURELLES

LES GROTTES DE LA CURE (1)

III

LA GROTTÉ DES BLAIREAUX A SAINT-MORÉ

Par M. l'abbé PARAT.

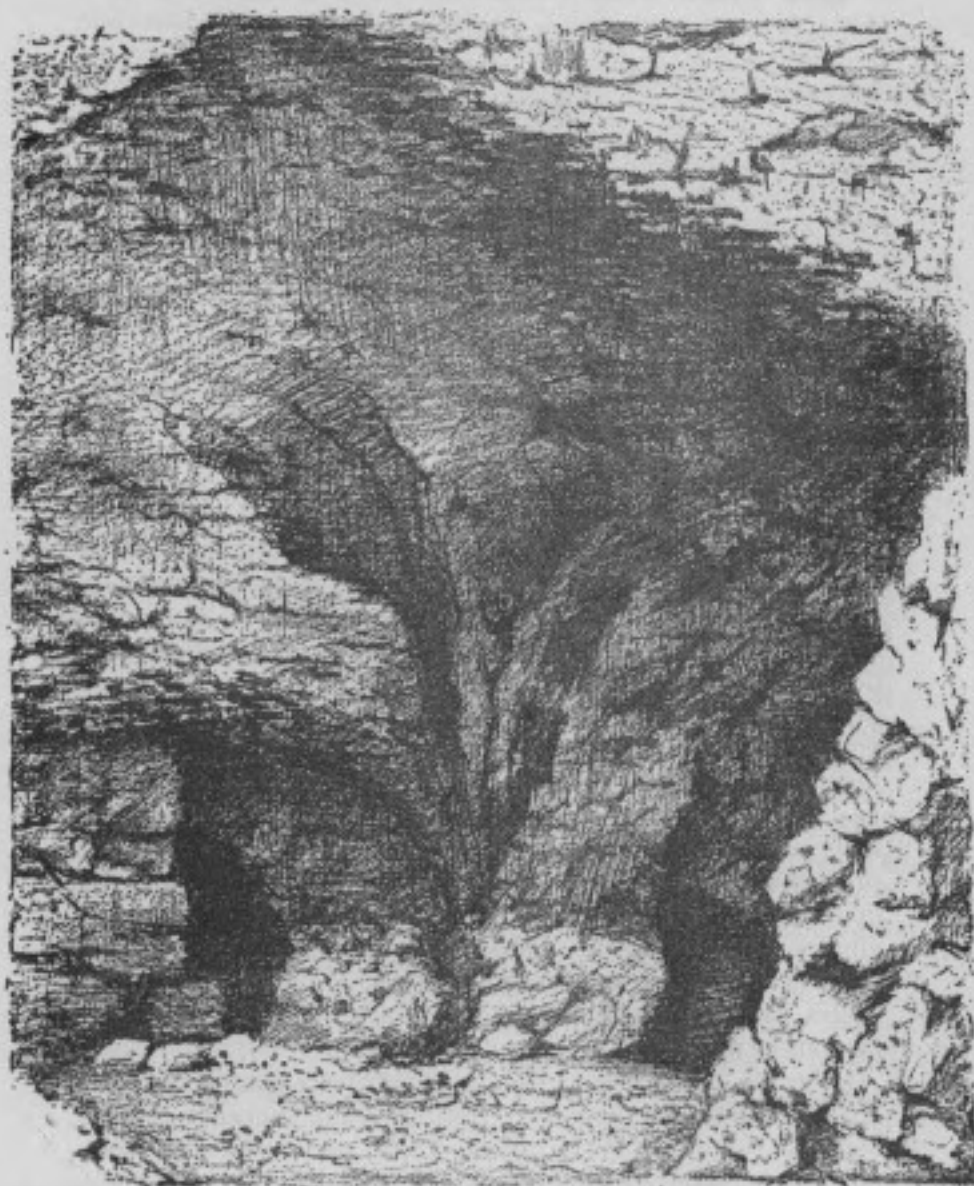
DESCRIPTION ET FOUILLES

Quand on remonte le sentier qui longe le pied des escarpements de la Côte de Chaux, à Saint-Moré, en partant du point extrême de l'ouest, on trouve d'abord la grotte du Mammouth, signalée par son fronton enguirlandé de lierre ; puis vient la grotte des Hommes, avec sa façade percée de plusieurs ouvertures. On avance encore de 20 mètres et l'on voit une voussure élevée presque régulière entamant profondément la roche. Cette niche monumentale est un bel abri où l'air et la lumière ne manquent pas, et qui n'a rien à craindre des vents du nord et de l'ouest ; mais par un contraste bien accentué, ce vestibule aux grandes proportions laisse voir au fond deux minuscules ouvertures qui donnent accès dans des galeries : c'est la *Grotte des Blaireaux*, ainsi nommée parce que les ouvriers, qui cherchaient l'ocre, y traquaient ces animaux dans leurs terriers. A défaut de particularités saillantes dans les fouilles de son remplissage, nous lui laissons ce nom qui la désigne depuis 1887.

La grotte des Blaireaux est située à 22 mètres au-dessus de la rivière. Elle se compose d'un vestibule, que j'appellerai *l'abri*, lequel se continue dans la direction S. N. par une galerie étroite, qui sera le *couloir*, tandis qu'il s'ouvre à angle droit, sur le côté d'aval, pour se terminer en un autre petit couloir, qui sera la *branche* de la grotte.

(1) Voy. Bulletin 2^e semestre 1893 et 2^e semestre 1895.

L'abri mesure 5 mètres de hauteur, à partir du dernier sol de remplissage, sur une largeur de 4 mètres et une profondeur de



Grotte des Blaireaux. (suite).

4 mètres 50 : ce qui fait un volume de 60 à 80 mètres cubes qui ont

été enlevés au massif. La partie supérieure forme un plein cintre assez régulier, ainsi que le montre la coupe transversale ; mais la partie inférieure, celle qui était enterrée, a sa coupe en carène, et figure une cuvette dont la concavité regarde l'intérieur de la grotte. Cette cuvette étroite n'a que 2 mètres de profondeur. Elle était remplie de 70 centimètres de limon brun à la surface, de 60 centimètres seulement de pierraille mêlée d'argile calcaire jaunâtre (1), de 70 centimètres d'ocre d'alluvion intercalant l'argile calcaire d'origine interne.

Toutes les parois de l'abri sont sèches, et ne portent aucune trace de concrétion calcaire, mais la roche, loin d'être unie présente des surfaces corrodées et fouillées. On voit surtout, dans la paroi du fond, un canal creusé de haut en bas, et qui s'abouche à sa partie supérieure avec des orifices de cheminées.

Le couloir est comme un souterrain à voûte cintrée, de 15 mètres de longueur sur une largeur moyenne de 1 mètre ; mais il s'élargit en trois endroits, au niveau des cheminées. La galerie se continue dans la montagne ; mais ce n'est plus qu'un boyau inaccessible. La voûte qui est rugueuse, quoique assez plane, présente une particularité : en plusieurs endroits elle se creuse et s'élève en forme de dômes d'une étonnante régularité. Tantôt le dôme s'allonge en un canal à son sommet, tantôt il ne présente sur ses parois que des fissures indiquées par des bourrelets de concrétion qui les ont cimentées. C'est par là, comme par les cheminées, que le limon brun s'est infiltré du sol extérieur dans la grotte. Les dômes ne sont pas tous au milieu de la voûte, mais, dans la coupe longitudinale, on les a placés sur la même ligne, pour faire ressortir ce mode de creusement par corrosion.

Vers la fin du couloir, on remarque aussi deux cheminées qui s'enfoncent dans les parois latérales. Elles sont encore engorgées à leur base du limon très fin des cavernes, qui est descendu par ces canaux, et qui a conservé par places sa couleur rougeâtre. La dernière de ces cheminées a ses parois en tire-bouchon, et les bords de l'hélice sont décorés de draperies de calcite qui seraient belles à la lumière si elles n'avaient pas été salies par le limon : c'est la seule curiosité naturelle de la grotte.

Le remplissage du couloir se composait de 1 mètre à 1 mètre 50 de limon brun, inerte aux acides, dont nous avons constaté

(1) Dans les deux notices précédentes, j'ai appelé cette argile : sable argileux calcaire, tenant compte surtout de son état pulvérulent, quand il est sec. Mais il est plus exact de lui donner le nom exigé par sa nature chimique.

l'absence au *Mammouth* et aux *Hommes*. Ce dépôt n'offrait aucune trace de stratification, mais son dernier sol s'élevait plus haut à l'endroit des dômes et des cheminées, marquant ainsi, par une plus grande accumulation, les voies par lesquelles il s'était introduit, et indiquant en même temps le peu de force de l'infiltration qui n'avait pu étendre uniformément la couche limoneuse.

Sous cette couche homogène de limon brun, contenant quelques rares pierres, s'étendait une nappe d'argile, différant de composition selon les endroits. A l'entrée du couloir, sur 7 mètres de longueur, c'était une argile ocreuse, jaunâtre, brunie par le manganèse, sans effervescence avec les acides, semblable à celle qui tapissait les cuvettes du *Mammouth* et des *Hommes*. Cette couche se séparait nettement du limon brun, et finissait assez brusquement au milieu du couloir. A sa suite se juxtaposait une couche d'argile jaune, sableuse, effervescente, sans stratification et contenant en deux endroits, au niveau des cheminées, une poche de sable fin des dépôts tertiaires.

Cette dernière couche provient, à n'en point douter, des lambeaux argilo-sableux qui recouvrent encore plusieurs parties de la région. Il n'y a d'incertitude que sur le mode de son introduction dans la grotte : est-il un apport des eaux fluviales qui auraient d'abord rejeté l'argile sableuse tertiaire à l'extrémité du couloir, puis l'argile ocreuse ; ou bien viennent-ils des eaux d'infiltration qui l'auraient entraîné de la surface à l'intérieur, à travers les fissures de la roche ? Ce point n'a pu être éclairci, mais il n'a qu'une médiocre importance.

Cette couche d'ocre et d'argile sableuse n'a qu'une épaisseur de 1 mètre et jamais rien d'étranger, à part quelques pierres, ne s'y rencontre. Cette observation donne à penser que l'humidité constante de la galerie, lors de ce premier dépôt, éloignait l'homme et les animaux. Le plancher rocheux n'était donc qu'à 2 mètres du sol de remplissage, et sa surface, comme celle du plafond, est peu accidentée. Cette absence de pierraille dans la galerie prouve que les parois sont restés intacts après son creusement, ce qui est rare dans la série des grottes de la Cure.

La branche, qui s'ouvre à angle droit sur l'abri du côté d'aval, est une galerie de 8 mètres se terminant, comme toujours, par un canal étroit. Son plafond présente aussi plusieurs dômes et cheminées, mais de médiocre importance. Le remplissage comprenait l'argile ocreuse, l'argile calcaire avec pierraille et le limon brun ; mais on n'y trouvait pas d'argile sableuse tertiaire ; ce qui montre combien sont différents quelquefois les aspects d'une même grotte de peu d'étendue. Il s'est trouvé, comme particularité, dans une

petite fosse de l'entrée, deux grosses stalagmites sans trace de stalactites correspondantes. Le fait est assez rare ; cependant on peut voir le phénomène se produire actuellement dans la grotte des Sapins, à la Côte Coffin, sur Arcy. L'infiltration est active : ce n'est pas l'eau qui tombe goutte à goutte, c'est un filet qui, par sa rapidité, ne laisse aucun dépôt à la voûte ; tandis que la concrétion couvre le plancher, soude la pierraille et doit finir par former un mamelon de stalagmite.

FAUNE ET MOBILIER

La grotte des Blaireaux peut compter pour une des plus pauvres, ce qui n'étonne pas, attendu ses dimensions exiguës et sa constante humidité. Cependant on pouvait espérer quelque récolte dans le remplissage de l'abri, qui ne présentait pas ces inconvénients. Pourquoi ce coin si confortable pour l'époque, a-t-il été dédaigné de nos sauvages ? On n'en voit guère la raison : auraient-ils trouvé l'endroit trop découvert et trop exposé aux regards ; ces hommes avaient-ils déjà la délicatesse de vouloir protéger leur intérieur ? Il n'est pas étrange de le supposer.

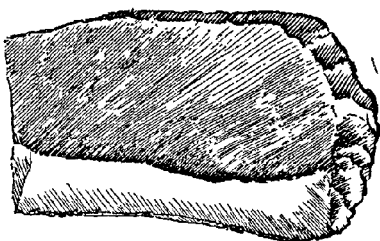
Malgré cette pauvreté, il est resté, de ces primitifs habitants, de quoi dater leur séjour aux bords de la Cure. Nous reconnaitrons, en effet, après inventaire de la faune et du mobilier, que la grotte de Blaireaux représente comme une annexe de la grotte des Hommes, sa voisine, et que, malgré quelques différences, elle doit être à peu près du même âge.

Disons d'abord que les deux niveaux préhistoriques se retrouvent ici comme aux Hommes. Le limon brun, couche néolithique, a fourni quelques éclats de silex de la craie, des lames et de la poterie grossière, dont un débris est orné de lignes parallèles. Mais cette couche avait presque entièrement disparu à mon arrivée ; le gardien de la grotte l'avait fouillée. Pour sortir la terre des couloirs, il la portait dans un sac ; et sa rare patience n'en dut guère être récompensée. S'il a fait quelques profits, c'est seulement en détachant des stalactites qui avaient du prix pour certains amateurs de curiosités.

On a retiré, du remplissage paléolithique resté intact, des os d'animaux au nombre de 13 gros fragments épais et de 116 menus. Il s'est trouvé 2 os presque entiers, dont l'un est un humérus d'ours ou d'hyène. Les os déterminables ont fourni 39 objets qui représentent l'ours : os de phalanges et surtout une griffe de 6 centimètres et demi de longueur ; hyène, os métacarpiens ; le cheval : os du sabot, des phalanges, du canon ; le bœuf ou l'aurochs : une énorme astragale ; le cerf : une phalange ; le

renne : des fragments de bois. La couche néolithique n'a donné qu'un métacarpien de sanglier et un calcanéum de canis. Il y a déjà de la variété dans ce petit nombre d'ossements.

La détermination des dents, faite au Muséum comme celle des os, n'a pas beaucoup plus enrichi la faune, qui comprend sous ce rapport le cheval, avec 6 molaires et incisives, grande et petite espèce ; le bœuf, avec 1 molaire ; un petit herbivore, chèvre ou mouton, 3 molaires ; l'ours de caverne, 1 molaire, 1 incisive ; l'hyène, 1 prémolaire dans un fragment de la mandibule ; la marmotte, 2 incisives ; le blaireau, 2 molaires. C'est peu, mais cela



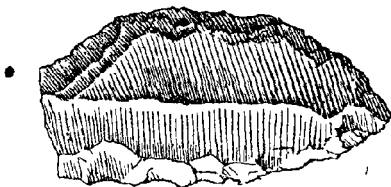
GRATTOIR TERMINAL

suffit pour rattacher cette grotte à celle des Hommes dont elle reproduit la faune. Il faut ajouter une coquille, *Bulimus, detritus* (Muller) ou *radiatus* (Lam.) que M. Guyard, notre collègue a déterminée, et qu'il dit être rare dans notre région ; elle se trouvait dans le limon brun.

Le mobilier des Blaireaux est aussi pauvre que la faune ; et ce n'est pas l'abri mais la branche qui l'a fourni en grande partie. Il est représenté par 10 galets dont la moitié était brisée, 1 morceau de grès rouge riche en sanguine, des éclats de silex au nombre de 117, dont 4 en calcaire siliceux local (1), 1 nucléus. Les pièces retouchées comprennent : 2 pointes à tranchant latéral rabattu, un petit grattoir terminal, magdalénien, un autre du même type mais court et large, 6 centimètres sur 3 et demi, un petit grattoir latéral

(1) J'ai appelé, dans mes précédentes notices, silex calcaire, la roche calcaire et siliceuse du pays, ce qui peut être parfois une désignation défectueuse. La vérité est que la silice et le calcaire s'unissent dans des proportions variables. Tantôt la silice domine et la roche est très compacte, elle est brillante, colorée et se patine même un peu ; on pourrait la confondre avec le silex de la craie. Tantôt le calcaire l'emporte, c'est le cas le

double de 5 centimètres, de forme moustérienne, qui a son point de frappe au sommet. Ces deux derniers outils, figurés ici, s'éloignent de la série trouvée aux Hommes ; de même, la présence de plusieurs éclats du type moustérien, et surtout la présence du silex local accusent une différence avec cette grotte voisine, où tout l'outillage



GRATTOIR LATÉRAL DOUBLE

était en beau silex de la craie. Ce serait donc une autre population ou d'une autre époque, peut-être un peu plus ancienne que celle des Hommes, mais on ne peut guère espérer de la classer avec certitude sur des documents aussi rares.

La coupe la plus intéressante des couches habitées devait se trouver dans l'abri : et c'est là, en effet, qu'on a trouvé plusieurs foyers, malheureusement de peu d'importance. Le premier foyer était à 40 centimètres du sol de remplissage ; il se trouvait au-dessous du limon, dans la couche d'éboulis. Il a donné quelques éclats de silex et le morceau de poterie orné de lignes. Le deuxième situé à 30 centimètres au-dessous du premier ne contenait que des éclats de silex, sans poterie et sans faune. Tout cela n'est pas fait pour donner beaucoup de lumière.

Une découverte à sensation eut lieu sous cet abri, au pied du canal creusé dans la paroi et servant de décharge à plusieurs cheminées. Ce canal avait amené dans la cuvette un abondant dépôt d'argile calcaire, produit de la décomposition de la roche, qui s'était grossièrement stratifié avec la couche d'ocre d'alluvion. Je cherchais à me rendre compte de ce dépôt, lorsqu'à 1 mètre 25 de profondeur dans cette terre déserte, je fis sauter avec ma pioche

plus commun, et la roche se distingue à peine du calcaire ordinaire. Il faudrait donc dire selon les cas, silex calcaire ou calcaire siliceux. Dans la contrée on appelle cette roche *fortune* ou simplement silex du pays ; mais comme j'ai reconnu que dans les outils et éclats des grottes, c'est surtout le calcaire siliceux qui a été employé, je donnerai de préférence ce nom à cette roche de passage.

deux débris de grosse poterie noire et quelques charbons. Nous jetons, l'ouvrier et moi, un cri de surprise : « Vous voyez, me dit-il, si c'était moi qui eût trouvé la poterie à cet endroit, vous ne voudriez pas me croire. » Il fallait bien me croire moi-même ; et peut-être allais-je retrouver ici la couche du Mammouth à faune ancienne avec poterie. Mais il fallait examiner la chose de près : dans cette masse durcie, d'un beau jaune, on pouvait voir une trainée légèrement brune, dont la terre s'entamait plus facilement et qui du fond remontait jusqu'au sol. Le charme était rompu, et tout heureux d'avoir échappé à l'erreur comme à un péril, je constatai sûrement, à la lumière du jour, le remaniement qu'avait produit un petit animal fouisseur dont le terrier s'était comblé.

Cette observation montre, en passant, que le travail du chercheur ne consiste pas à récolter des silex dans une grotte, mais à s'assurer en même temps que les objets appartiennent à la couche où ils gisent, et que la couche est bien en place. Les remaniements sont, en effet, assez fréquents dans certaines grottes, et ils peuvent passer inaperçus, surtout quand on opère loin de la lumière du jour. De là une cause d'erreurs qui peuvent bouleverser la classification des races primitives. Sans doute la faute ne serait pas de grande conséquence, comme dans le cas précédent, d'attribuer la connaissance de la poterie à des peuples qui façonnaient admirablement la pierre et l'os, et qui connaissaient la parure et le dessin ; mais d'autres fois c'est la base même de la science préhistorique qui se trouverait ruinée.

Ces remaniements des grottes ont pour causes les éléments, les animaux et l'homme. Quand une grotte est ou a été traversée par un cours d'eau, il est évident que ses dépôts sont assez semblables aux alluvions des vallées, et doivent présenter des traces fréquentes de remaniement. Ou bien la grotte a reçu, par les cheminées de son plafond, de grands ruissellements ; et les eaux sauvages, comme on les appelle, auront amené de la surface du sol, d'abondants dépôts terreux qui se trahissent dans les cônes de déjection accumulés au bas des canaux. Cette action violente ne peut manquer de rompre et de déplacer, en ces endroits, les couches primitives. Quand ce sont les animaux, le remaniement est ordinairement moins considérable, mais il est plus trompeur. Les fouisseurs, en effet, peuvent creuser des galeries à travers les couches, surtout quand ils trouvent des terrains meubles, comme le limon par exemple ; ou quand ce sont des éboulis de roches avec de grands interstices remplis de terre. Les passages d'animaux se reconnaissent facilement au jour, à la couleur du terrain, mais à la lumière d'une bougie il faut de l'attention, parce que les gale-

ries s'étant quelquefois comblées tout semble être en place. Enfin, les remaniements peuvent être l'œuvre de l'homme néolithique ou même moderne, qui a pu pratiquer des fouilles pour établir un foyer ou une sépulture dans une couche ancienne.

Les erreurs, par suite de remaniements, sont peu à craindre dans les grottes de Saint-Moré. D'abord la rivière ne les a jamais visitées, une fois le remplissage commencé ; et il n'y a pas trace de grands ruissellements. De plus, le remplissage profond fait de pierres et d'argile, le tout bien tassé, s'oppose aux tentatives des animaux qui ne fréquentent guère que le limon brun. Pour l'homme, on n'a pas eu encore l'occasion de soupçonner un travail quelconque de remaniement.

IV

LA GROTTE DES VIPÈRES

Dans la côte de Chaux, depuis l'extrémité ouest jusqu'aux tunnels, les grottes de Saint-Moré sont distribuées par groupes. Le premier comprend le *Mammouth*, les *Hommes*, les *Blaireaux*, qui sont peu distants les uns des autres. De cette dernière grotte il faut faire 100 mètres pour trouver le deuxième groupe, qui comprend aussi trois grottes sur une petite longueur.

Quand on a quitté les Blaireaux, les escarpements s'élèvent de plus en plus et l'on arrive à 10 mètres plus en amont, au pied d'un rocher en saillie sur le massif, qu'on a appelé *l'Aiguille*. C'est un bloc qui se détache de la masse sur une hauteur de 12 mètres. Il a une épaisseur de 2 à 3 mètres ; et la distance qui le sépare de l'escarpement varie de 50 centimètres à un mètre. L'Aiguille paraît être, surtout à la base, un véritable blocage dans lequel se voient des cavités. Certains touristes ont quelque appréhension de passer au pied, en considérant les surfaces rongées de ses premières assises. Cependant les causes qui ont isolé ce pilier, comme elles ont fouillé les escarpements et creusé les grottes, n'existent plus, et l'on peut croire que bien d'autres le verront après nous. Le rocher n'est pas immuable, il s'en faut ; mais actuellement il a surtout pour ennemis l'humidité et la gelée. Or, il est à remarquer que les surfaces qui ont autrefois subi l'action des eaux acides, ne se délitent que rarement ; cette sorte de blocage de l'Aiguille est plus solide, malgré ses cavités, que les assises compactes du rocher.